



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 88 (1989), p. 63-69

Ramadan El-Sayed

Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).




Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

QUELQUES RÉFLEXIONS AU SUJET DU TITRE *SHNW* ³H

En examinant les textes d'une des statuette de la Cachette de Karnak datant de l'époque saïte¹, la statuette Caire JE 36.905b (K. 272), on trouve dans l'inscription qui court autour du socle des titres connus tels que « prêtre *sem* » et « préposé à la libation dans Benbenet », mais un autre titre demande que l'on s'y arrête, c'est celui de *shnw* ³h du Primordial (= Amon)², d'autant qu'il est écrit dans le texte du socle  et un peu différemment dans le texte du pilier dorsal, col. 1 où on voit le groupe . Legrain³ qui a examiné la partie antérieure de la statue avait lu  et avait traduit « le trembleur » mais n'avait pas proposé de traduction pour la suite du titre.

À notre avis, il s'agit dans les deux cas du titre *shnw* ³h et non comme l'avait pensé Legrain⁴, du mot *sd*³, normalement écrit avec l'oiseau qui tremble : le problème est né de ce que le sculpteur a eu de la difficulté à tracer un *ibis comata*⁵ surmonté des deux bras pour écrire le titre *shnw* ³h dans l'inscription du socle. Ce titre très ancien est bien attesté sur les petites stèles archaïques provenant d'Abydos où on le trouve écrit à côté du nom propre du propriétaire du monument⁶. Par la suite, il intervient dans certains textes de mastabas de l'Ancien Empire⁷. Il figure aussi plusieurs fois dans le Texte

1. Legrain, *BIFAO* 12, 93 (doc. VI) donne la traduction de six lignes du texte du devant de la robe; le document reste inédit. Leclant, *Montouemhat*, p. 272, n. 4, cite également cette statue ainsi que PM, II², p. 155 (milieu) et p. 575 (index) enfin publiée par nous dans *BIFAO* 87, 171-75.

2. Le même titre intervient sur une statue appartenant au père du propriétaire de la statue Caire JE 36905 b; il s'agit de la statue Caire JE 37342 provenant également de la Cachette, citée par Legrain, *o.c.*, 92 (doc. V), également mentionnée par PM II², p. 150 et 575 (index).

3. Legrain, *o.c.*, 93 donne la même graphie pour la statue Caire JE 37342, par erreur.

4. Pour cette graphie dans le mot *sd*³, voir *Wb.* IV, p. 366, 5-6. Cette graphie est étudiée par

Vercoutter, *Texte biograph. du Serapeum*, p. 40, n. 1. On la trouve aussi dans la composition du mot *wš*³, nuit, obscurité (*Wb.* I, p. 370, 2-4.) Les deux sens ne s'appliquent pas au titre que nous étudions ici.

5. Englund, *Akh, une notion religieuse*, p. 15, fig. 1.

6. El-Sayed, *La déesse Neith*, p. 229, n. 1 et p. 232, doc. 92; Weill, *Recherches sur la Première Dynastie* I, p. 150, n. 5; 156, n. 6; II, p. 132; A. Zivie, *Hermopolis*, p. 46, n. 1; *Wb.* III, p. 471, 10; Meeks, *ALex* I, p. 341, n. 77.3815; II, p. 345-346, n^{os} 78.3765 et 78.3768; Drioton, *RdE* 12, 34-35; Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, p. 70 (a).

7. Fischer, *Varia*, p. 61, n. 12; S. Hassan, *Excav. at Giza* V, p. 89.

dramatique du Ramesseum⁸; comme on le sait, ce texte est une sorte de « livret » pour la cérémonie du couronnement (?) de Sésostri I^{er}, au cours de laquelle il est fait allusion aux diverses péripéties divines centrées sur le triomphe d'Osiris⁹. On le retrouve enfin sur cette statuette de la Cachette datant de l'époque saïte, comme titre d'un grand prêtre de Karnak.

On cherchera à définir ici le sens qu'il convient de donner à ce titre et quel rôle jouait celui qui le portait. Plusieurs auteurs ont tenté de l'expliquer et de le traduire. Dans notre travail sur *La déesse Neith de Saïs* nous avons rencontré ce titre sur des documents archaïques et on trouvera dans notre étude la bibliographie le concernant¹⁰. La traduction que nous proposons alors, « chercheur d'âme », suivait celles de Sethe¹¹ et Selim Hassan¹². Gauthier traduisait par « porteur de choses utiles, de choses dont on se sert »¹³. Weill de son côté proposait « consécration des offrandes pour le défunt » et « esprit soutenu ou embrassé »¹⁴. Drioton a tenté d'expliquer le sens de ce titre en disant qu'il s'agissait d'un prêtre funéraire chargé d'assurer le bien-être à un esprit défunt¹⁵. Enfin Faulkner, dans son *Concise Dictionary* donne pour le mot *shnw* seul, le sens de « class of incantations »¹⁶.

Il nous semble que ces différentes traductions sont loin d'être convaincantes, aussi tenterons-nous de donner ici quelques explications afin de résoudre ce problème.

Si l'on regarde comment le titre est écrit, on constate qu'il se compose de deux mots, que nous analyserons tour à tour.

A : *shnw*

Le premier, *shnw*, a, comme on le sait, plusieurs sens¹⁷; nous n'en retiendrons que trois.

a. « unir, embrasser »¹⁸. On peut dire aussi « tenir entre ses bras », sens acceptable, puisque le mot est écrit avec les deux bras qui embrassent (ou qui serrent quelque chose

8. Sethe, *Dramatische Texte*, p. 97, 193, 254, 256-257.

9. A. Zivie, *o.c.*, p. 45.

10. El-Sayed, *o.c.*, p. 229.

11. Sethe, *o.c.*, p. 97.

12. S. Hassan, *o.c.*, p. 89.

13. Gauthier, *o.c.*, p. 70, a.

14. Weill, *o.c.*, I, p. 150, n. 5; p. 156, n. 1 et II, p. 132.

15. Drioton, *o.c.*, p. 34.

16. *FCD*, p. 242.

17. Le mot *shn* peut indiquer la « réunion » du dieu avec son Ka, cf. Gutbub, *Textes fondamentaux*

de la théologie de Kôm-Ombo, p. 252, n. c.; p. 300, n. d; il peut signifier « l'intronisation » : *ibidem*, p. 233, n. c.; il a aussi le sens de « entrer » : Sauneron, *Esna* V, p. 346, n.h.; avec un sens sexuel, *ibidem*, p. 180, n.q. *Shn* dérive de *hn* « se poser », Gutbub, *o.c.*, p. 209, n.d et aussi el-Sayed, *RdE* 26, 76, n. 1; Id., *ASAE* 69, 223, n.q.; Meeks, *ALex* I, p. 278, n° 77.3088, p. 341, n° 77.3817; II, p. 280, n° 78.3832, p. 346, n° 78.3767; III, p. 218, n° 79.2211, p. 268, n° 79.2735.

18. Meeks, *o.c.*, I, p. 341, n° 77.3811; Spiegel, *ZÄS* 75, p. 119, n. 1.

contre la poitrine)¹⁹. Le mot *hpt* a le même sens que *shn*, « embrasser, envelopper »²⁰, ainsi que « tenir entre ses bras » ou « porter (dans ses bras) »²¹.

Ce sens est explicite dans le texte de la statue Caire CG 662 où on lit : *hm·f shn·f Hnt·f* : « son serviteur qui embrasse sa souveraine »²². Cette expression explique le geste du propriétaire de la statue, un prêtre, représenté agenouillé tenant devant lui, entre ses bras, le naos qui contient la figure de la déesse Neith. Sur une statue du musée de Stockholm, elle aussi originaire de Saïs, on lit de même un texte qui décrit le geste du personnage : celui-ci tient entre ses bras un naos contenant une image d'Osiris, et le texte dit : *hpt·n·i nfrw·k* « (je) tiens entre mes bras ta beauté (= la statue du dieu) »²³.

b. « entourer ». Dans l'expression *shnw t³ wr* « l'Entoureur de la grande terre » ou *shnw wr* « le Grand Entoureur »²⁴ qui est une épithète appliquée à Rê²⁵.

c. « pourvoir ». Dans le texte n° 276, 16 d'Esna, on dit au dieu Khnoum : *Shn b³·k ntrw n pr hr nhp·k* « Ton âme pourvoit les dieux grâce à ce qui sort sur son tour »²⁶. À la lumière de ce dernier texte peut-on comprendre *shn* dans le sens de « fournir »?

B : 𓆎𓅓

Le deuxième terme 𓆎𓅓 a aussi plusieurs sens et recouvre plusieurs concepts²⁷. Pour comprendre notre titre on peut s'arrêter aux sens énumérés ci-dessous :

a. 𓆎𓅓 pour 𓆎𓅓t « objets culturels, objets sacrés »²⁸, « choses utiles (aliments, offrandes) »²⁹ ou « ce qui est utile, nécessaire et indispensable »³⁰. Ce sens est connu dans le rituel du culte journalier et Moret le traduit par « rites »³¹. Ce sens se trouve aussi dans l'expression bien connue *irty 𓆎𓅓t* « faire ce qui est utile »³².

b. On doit noter que l'œil Oudjat, symbole des offrandes suprêmes est qualifié de 𓆎𓅓³³.

c. Le mot 𓆎𓅓 peut désigner « l'image, l'aspect, la manifestation glorieuse »³⁴ de la statue de la divinité lorsqu'elle sort de son naos ou de l'horizon comme le soleil brillant. Ainsi, dans une liturgie des rites décadaires de Djemê, on dit à Osiris Ounnefer : *pr·k*

19. Lacau, *Les noms des parties du corps*, p. 101-102, § 264-265.

20. Meeks, *o.c.*, I, p. 243, n° 77.2667.

21. Meeks, *o.c.*, III, p. 191, n° 79.1946.

22. El-Sayed, *BIFAO* 77, 106, l. 2 et p. 107, n. 10 = Meeks, *o.c.*, I, p. 341, n° 77.3811.

23. Piehl, *Actes du 8^e Congrès des Orientalistes*, p. 54; Posener, *Première domination perse*, p. 5, n. f.

24. Perdu, *BIFAO* 82, 319-24.

25. Perdu, *o.c.*, 320.

26. Sauneron, *Esna* V, p. 180, n. 7.

27. Englund, *o.c.*, p. 84-94.

28. *Ibidem*, p. 70, 72, 81, 84, 145, 149-150. 188, 191.

29. Meeks, *o.c.*, II, p. 6, n° 78.0058.

30. Meeks, *o.c.*, I, p. 7, n° 77.0069.

31. Moret, *Rituel du culte divin journalier*, p. 125, n. 2 et 128, l. 2.

32. Meeks, *o.c.*, I, p. 7, n° 77.0069.

33. Englund, *o.c.*, p. 72, 84, 86, 94.

34. Herbin, *RdE* 35, 110, n. b.

m ʒhw « sors en tant que brillant »³⁵. Dans le rituel journalier à Edfou, le roi-prêtre doit accomplir les prescriptions divines aux portes de l'horizon d'Horus (c'est-à-dire aux portes du naos). La statue de la divinité semble alors jaillir de l'obscurité du naos lorsque le prêtre en écarte les battants et que la face du dieu apparaît³⁶. On lui dit alors : « Lève-toi sur terre, comme tu sors du Noun, que tes rayons illuminent le monde »³⁷. C'est pour cette raison peut-être, que l'on s'adresse à la statue de la divinité dans le naos en ces termes : *shn h' ntr* « image glorieuse du dieu »³⁸ ou encore, on dit à Osiris : *Ntk R' snn ʒhw* « N'es-tu pas Rê, l'image brillante »³⁹.

d. ʒh pour ʒht « les bienfaits » d'une divinité⁴⁰.

C. Ces divers sens des deux mots qui composent le titre *shnw ʒh* permettent de comprendre celui-ci de la façon suivante :

a. « Celui qui tient entre ses bras (ou celui qui porte dans ses bras) les objets du culte » (Aa, Ba).

b. « Celui qui fournit ce qui est utile (ou nécessaire indispensable) » (Ac, Ba).

c. « Celui qui tient entre ses bras (celui qui porte entre ses bras : celui qui embrasse) l'aspect brillant » (c'est-à-dire la statue de la divinité) (Aa, Bc).

d. « Celui qui entoure l'aspect brillant » (Ab, Bc).

De ces quatre traductions possibles, nous pensons que les deux premières (*a* et *b*) s'appliquent plus au titre et à son emploi à l'Ancien et au Moyen Empires; il peut désigner à ces époques un prêtre funéraire qui, au moyen des objets cultuels assure la destinée posthume du défunt. Les traductions *c* et *d* s'appliquent davantage au titre tel qu'il est attesté à la Basse Époque; il désigne alors un grand officiant du culte divin.

Cet examen du titre de *shnw ʒh* nous amène à considérer des titres comparables : *shn nfr*, *hpt nfrw*, *hpt wdʒt*, *hpt rdt/shn sdt*, que nous analyserons ci-après.

D. a. *Shn nfr*. Le *shn nfr* a, à notre avis, le même rôle que le *shwn ʒh*, car le mot *nfr* comme le mot ʒh peut avoir plusieurs sens : (1) ce qui est beau, parfait, excellent⁴¹; (2) les choses excellentes ou parfaites⁴²; (3) la statue d'une divinité⁴³. Dans ce cas, on

35. Herbin, *o.c.*, 107 et 110, n. b.

36. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou* I, p. 77 et n. 3.

37. Alliot, *o.c.*, p. 77 (4) et 78.

38. Alliot, *o.c.*, p. 79 (c) et n. 3.

39. Yoyotte, *BIFAO* 54, 108 (5).


40. Meeks, *o.c.*, II, p. 6, n° 78.0058.

41. Meeks, *o.c.*, I, p. 191, n° 77.2091; II, p. 195, n° 78.2094; III, p. 148, n° 79.1533 et 79.1537.

42. Meeks, *o.c.*, I, p. 191, n° 77.2090.

43. Meeks, *o.c.*, I, p. 195, n° 78.2096.

peut traduire *shn nfr* par « celui qui tient entre ses bras ce qui est beau » ou « celui qui embrasse la statue de la divinité ».

Dans le temple de Dendara, dans les tableaux de la crypte est n° 2, nous lisons un texte qui nous explique clairement le rôle exact de ce *shnw* en qualité de grand officiant, rôle joué par le roi en tant que fils du dieu. Ce texte est donné par Daumas dans ses *Mammisi de Dendara* où on lit : . Daumas traduit : « prêtre *sekhem* parfait de l'Or, dame de Dendara en son office de fils d'Hathor »⁴⁴. Nous proposons de traduire « Celui qui tient entre ses bras (ou qui embrasse) la statue (*nfr*) de la Dorée, dame de Dendara, dans son rôle⁴⁵ de fils d'Hathor ».

b. hpt nfrw : « Celui qui tient entre ses bras (ou qui embrasse) la statue divine (voir plus haut *Aa* et n. 23 p. 3, ainsi que tombe de Pedamenope, livre de la Douat⁴⁶). Dans un texte du bandeau de la cour à Edfou, côté gauche, on lit : *Dmd dnhwyf pd hr hw hmw·sn hr sbh hpt wyf h3 hd·sn st nt n k3f* « celui qui déploie ses deux ailes et (les) tend pour protéger leurs images divines (de faucons) sur le portail, celui qui réunit ses bras derrière leur naos; (c'est) la place de beauté de son *k3* »⁴⁷.

Dans le même ordre d'idées, sur une stèle de l'époque ramesside (?) on s'adresse au dieu Harmachis en disant : *shtp·i nfrw·k* « je satisfais ta statue »⁴⁸. On connaît aussi l'expression *wts nfrw* « montrer la personne (du dieu, c'est-à-dire sa statue) » pendant les processions de barques sacrées⁴⁹.

c. hpt Wd3t, titre dans lequel le mot *hpt* a le même sens que *shn* et signifie « celui qui tient entre ses bras l'Œil *Wd3t* ». Goyon traduit « celui qui prend l'Œil Oudjat (pour l'offrir) »⁵⁰. Ce titre est bien connu sur les documents saïtes et désigne un officiant attaché au culte de Mout ainsi qu'à celui d'autres divinités comme Min, Hathor-Sekhmet et Neith⁵¹. D'après Goyon, il s'agirait d'un prêtre qui prenait une part active au culte divin et avait accès au sanctuaire où il devait présenter à la statue de la divinité, lors des fêtes du mois, un bijou en forme d'Œil Oudjat⁵². Plus tard, à Edfou, on offrait à Horus ou à Horus-Hathor, pendant le service de la parure, deux bijoux sacrés, l'un en or représentant l'œil solaire, l'autre en lapis-lazuli représentant l'œil lunaire⁵³. Ces deux bijoux étaient les dernières offrandes que le prêtre élevait vers la face de la statue d'Horus et vers son uræus en terminant le « service de la parure ». Il reprenait alors la statue entre

44. Daumas, *Les Mammisi des temples égyptiens*, p. 367 = *Dendara V*, p. 67, 6-7.

45. Pour ce sens de *irw·f*, cf. Meeks, *o.c.*, I, p. 39, n° 77.0391.

46. Piankoff, *BIFAO* 46, p. 77, l. 7; cité aussi dans Perdu, *BIFAO* 82, 324, n. 5.

47. *Edfou V*, p. 10, l. 12-13.

48. Ch. Zivie, *Giza*, p. 231, l. 2.

49. Cf. Meeks, *o.c.*, III, p. 79, n° 79.0792; Chadefaud, *Les statues porte-enseignes*, p. 173, n. 16.

50. Goyon, *BIFAO* 65, 93, n. 7.

51. Goyon, *l.c.*; el-Sayed, *La déesse Neith*, p. 174, § 12 et n. 1; De Meulenaere, *BIFAO* 62, 164, n. 1; Leclant, *Sacerdotes*, p. 24-25, n. 5; Lacaze-Masson-Yoyotte, *RdE* 35, 131, n. b.

52. Goyon, *l.c.*

53. Alliot, *o.c.*, p. 173-174.

ses bras et la replaçait à l'intérieur de son naos⁵⁴. Cet Œil Oudjat était le symbole de l'intégrité du corps divin et le symbole de sa protection⁵⁵.

d. hpt sdt ou *shn sdt* : On peut faire le rapprochement avec ce titre bien connu, que Gauthier a lu *shn sdt*⁵⁶ et a justement traduit par « porteur de flamme »; nous le traduirions plus volontiers « celui qui tient entre ses bras la flamme » (ou le feu), c'est-à-dire la torche. On sait que lorsque le grand prêtre s'approchait du naos dans le sanctuaire où l'ombre était dense, une torche, allumée la veille, s'était consumée peu à peu. Au matin, le grand officiant devait changer cette torche pour faire la lumière et commencer les rites; la vie semblait revenir dans le sanctuaire grâce à la lumière après une longue nuit obscure. Le grand officiant commençait par briser le sceau d'argile fermant les battants du naos; il tirait à lui avec précaution les deux battants. Alors la statue du dieu sortait de la nuit à la lumière de la flamme, à l'instant précis où le soleil émergeait de l'horizon⁵⁷. Comme l'a dit Sauneron, contempler le dieu n'était pas un privilège courant. Ce privilège était réservé au souverain, fils du dieu, remplacé par le grand prêtre qui voyait face à face, chaque matin, l'image glorieuse du dieu (voir *supra* Da p. 4, n. 45). En posant ses deux bras sur la statue dans une sorte d'embrassement, le grand officiant lui « rendait son âme »⁵⁸, le dieu devenait vivant et visible dans le ciel, comme le soleil. Il était assis sur son siège pour régner tout le jour dans son temple. On dit à Edfou : « Il traverse la voûte céleste, ses deux yeux sont fixés sur sa statue de culte. Son Ba vivant est venu du ciel et se pose sur sa statue de culte chaque jour. . . »⁵⁹. À Esna, on lit aussi : « Son âme descend du ciel sur son effigie terrestre, sa Majesté se pose sur sa statue afin de faire de ce pays ce qu'il doit être. . . »⁶⁰.

C'est donc le grand officiant qui déplace entre ses bras la statue et la sort de son naos pour permettre au *Ba* divin de venir habiter sa statue. L'âme divine descend avec les rayons du soleil sur son effigie terrestre qui devait être exposée à l'astre du jour. Ses rayons transmettent l'âme immortelle qui transforme cette statue de bois incrusté en statue vivante⁶¹. Ainsi le grand officiant permet cette réunion du dieu avec son *Ka*. Nous avons dit plus haut que le mot *shn* peut signifier « la réunion » (du dieu avec sa statue, voir n. 60).

Pour comprendre le rôle important du *shnw 3h P3wty* comme officiant, il ne faut pas ignorer les autres titres religieux qui précèdent ou suivent celui-ci sur la statue Caire JE 36905 b et permettent de le replacer dans son contexte. Sur le pilier dorsal de la statue

54. Alliot, *o.c.*, p. 174.

55. Goyon, *l.c.*, Englund, *o.c.*, p. 72, 84; Herbin, *BIFAO* 84, 297, n. 88.

56. Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, p. 70, n. b.

57. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 81-83; Daumas, *Les mammisi des temples Égyptiens*, p. 242.

58. Sauneron, *o.c.*, p. 82; Moret, *Le culte divin journalier*, p. 32; Daumas, *o.c.*, p. 288.

59. Traduction Daumas, *o.c.*, p. 288.

60. Traduction Sauneron, *Esna* V, p. 148.

61. Sauneron, *Esna* I, p. 67; *Esna* V, p. 125, 130, 148, 243; voir un autre texte traduit par Cauville et Devauchelle, *RdE* 35, 42 (13 et n. 20).

on lit en effet : « Le préposé à la libation dans Benbenet, le *shnw ʒh Pʒwty*, celui qui voit la forme cachée de l'horizon (le naos), celui qui tient entre ses bras l'Œil Oudjat de Mout ».

Cette série de titres donne l'impression que ce *shnw ʒh* était attaché au service de la triade thébaine : Amon (*shnw-ʒh*) du Primordial⁶² et « celui qui voit la forme cachée de l'horizon », Mout (*hpt wdʒt Mwt*), et Khonsou (préposé à la libation dans Benbenet, le temple de Khonsou).

Le *shnw ʒh* est donc un officiant ayant accès au sanctuaire afin de « voir la forme cachée de l'horizon » c'est-à-dire la statue divine⁶³. Avant d'y pénétrer ou avant d'ouvrir les portes du naos, il doit tenir l'objet cultuel prévu en la circonstance (*ʒh*) ou l'offrande spécifique. *Lʒh*, qui peut être une parure symbolique de la divinité, peut désigner simplement la statue même du dieu, comme le mot *nfr* (voir *supra* Da (n. 43)). Ainsi, « tenant entre ses bras », « embrassant » les objets de culte, le *shnw ʒh* du Primordial pénétrait dans le sanctuaire et procédait la « révélation de la face (brillante) du dieu ». Puis il prenait la statue divine entre ses bras pour la sortir du naos et permettre ainsi la « réunion » de l'âme du dieu avec sa statue de culte. Le dieu pouvait alors agir, se réjouir de ses offrandes, de sa toilette, des vêtements et des parures qui lui étaient présentés⁶⁴.

Les quatre sens du titre *shnw-ʒh* que nous avons proposés ne sont peut-être pas à dissocier. Il semble que dans le titre étudié ici, les anciens Égyptiens aient voulu unir, au service du dieu, la matérialité et la spiritualité de l'acte cultuel, car le mot *ʒh* recouvrait l'une et l'autre.

62. De notre côté nous avons relevé plusieurs noms propres se composant du mot *ʒh* suivi d'un nom de divinité comme *ʒh-'Ih* (PN I, 2, 22), *ʒh-'Imn* (PN I, 2, 22), *ʒh-Mwt* (PN I, 2, 24), *ʒh-Hthr* (PN I, 3, 3).

63. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 82-85.

64. Sauneron, *Esna* V, p. 1.